

Des moniales prient le psautier

Les sœurs du monastère dominicain de Chalais, à Voreppe près de Grenoble, ont, comme tant d'autres, vécu le passage de l'office en latin à la psalmodie en français et découvert ainsi une prière qui prenait chair dans leur propre langue. Elles ont savouré le « Psautier de la Bible de Jérusalem », puis, par fidélité aux directives, subi le « Psautier, version œcuménique ». Ces transitions prennent du temps, car assurer le passage d'un « groupe qui psalmodie » à un « corps qui prie » suppose de se laisser longuement pétrir par les psaumes. Retrouver cinq fois par jour le ruissellement psalmique permet de découvrir combien se laisser habiter par ces mots et ces sentiments qui nous précèdent élargit la dimension de la prière. Il s'agit de tenir cette relation durable avec Dieu et avec les autres qui s'offre à qui se glisse dans la prière même du Seigneur. Remettre ensemble entre les mains de Dieu cette prière reçue de lui, c'est le fondement de la vie commune du monastère.*

* La numérotation des psaumes est ici celle du psautier liturgique.

ECRIRE un témoignage à plusieurs, sur un sujet tel que la prière des psaumes... n'est-ce pas une gageure ? L'essai qui suit manifeste l'intérêt de notre communauté pour ce qui touche à l'office célébré au chœur cinq fois par jour. Nous avons interrogé des sœurs d'âges et d'expériences divers, puis, à trois, nous avons tenté de donner une forme à ce que nous avons recueilli et à ce que nous vivons nous-mêmes.

Loin de prétendre avoir tout dit, nous avons encore des questions en suspens particulièrement quant à l'ouverture actuelle des psaumes qui citent l'Égypte, Babylone, Jérusalem... En 1991, peuvent-ils être entendus dans leur seule résonance historique passée ou dans la perspective eschatologique, alors qu'ils sont chargés d'actualité ? et que dire des psaumes imprécatoires dans un monde où beaucoup de personnes s'interrogent sur les possibilités de non-violence...

Le parcours de la communauté

Depuis des générations, la prière liturgique de l'Église met les psaumes en œuvre, en fait son œuvre, en fait un acte : la psalmodie. Dans la vie de la communauté monastique, celle-ci constitue l'un des aspects fondamentaux de la prière commune : « l'office divin ». C'est dire qu'elle fait partie intégrante de l'histoire de nos communautés, et donc qu'elle en subit aussi les soubresauts. Aussi est-il bon de donner ici quelques jalons de ce qu'a vécu notre communauté de Chalais lors de l'*aggiornamento* qui a suivi Vatican II : passage d'une liturgie latine, grégorienne, « universelle », à un office français, et... marqué par son appartenance à l'Ordre de saint Dominique.

Les psaumes ont été les premiers à revêtir leur habit en langue vernaculaire : étonnement pour ne pas dire stupeur, dépaysement, hésitations, jubilation, d'entendre « *des mots qui m'étaient inconnus* » (Ps 80,6) prendre chair et sang dans notre propre langue. Psalmodier avec les mots mêmes dont on use dans la vie courante plaçait d'emblée le psaume dans l'horizon quotidien : « La parole est tout près de toi » (Dt 30,14). Cependant, il ne s'agissait pas seulement de savoir ce qu'on dit (les sœurs habituées au latin savaient ce qu'elles priaient !), mais de s'approprier de nouveau la prière des psaumes avec le corps, le cœur et la mémoire. L'enjeu était de taille.... car si le français

donnait une nouveauté, une nudité aux images et aux mots, il entraînait aussi d'autres rythmes, d'autres découpages, d'autres alternances, d'autres appuis : bref, un nouvel accès à la prière. Nous n'entrions pas seulement dans un processus d'adaptation, mais bien de création.

Plusieurs étapes jalonnent ainsi le parcours : la traduction du psautier de la Bible de Jérusalem a été notre pain blanc, avec les tons de Gélineau et de Deiss, pendant plusieurs années. Peu à peu – car il faut un long temps d'apprivoisement pour chanter aisément tout le psautier au chœur – nous avons senti « dans notre peau » que le français demandait d'autres manières de psalmodier. En outre, le travail des chantres avec la CFC (Commission Francophone Cistercienne) et le Père Didier Rimaud nous a conduites à retravailler le cursus et le chant des psaumes. Comment respecter davantage les différents styles de psaumes, sans les enfermer dans une seule optique (un même psaume peut changer de « couleur » selon les temps liturgiques, grâce à une antienne et un ton appropriés....), sans pour cela tomber dans un intellectualisme hors de mise pour l'office ?

Cette étape a été aussi nécessitée par le changement de psautier : à notre grand dam, mais par fidélité à l'Eglise de France et souci d'unifier les traductions entre les diverses communautés, nous avons adopté le « Psautier œcuménique, texte liturgique ». D'où une remise en chantier, courageuse pour les sœurs plus anciennes, et une re-mémorisation qui est maintenant pratiquement achevée (même si nous pleurons encore parfois sur les « oignons d'Egypte » que représentait la B.J. en certains de ses textes).

Aujourd'hui l'office est complètement remanié : après le remue-ménage des années 70-80 que beaucoup ont vécu comme une épreuve spirituelle et un passage au désert, nous bénéficions maintenant d'une certaine stabilité nécessaire au déploiement de la prière. Un style – propre à Chalais – s'est fait jour au fil du temps et des recherches. Car le chant des psaumes, suivant la mise en œuvre choisie au chœur, est révélateur de la « personnalité communautaire ». Lorsque nous participons à l'office dans d'autres monastères, nous « humons » très vite quelque chose de la vie de la communauté. Même si la traduction est identique, la musique, le rythme verbal, les alternances : responsoriaux ou antiphonés... donnent un « cachet » particulier à chaque chœur. « Dis-moi comment tu psalmodies, je te dirai qui tu es ».

Un corps qui prie

Le mérite premier de la psalmodie est d'intégrer l'arrivant comme l'ancien dans un même élan liturgique communautaire – manifestant et réalisant du même coup le « *Anima una et cor unum* » de saint Augustin (« Une seule âme et un seul cœur, tendus vers Dieu »). Mais elle participe aussi à la formation du corps communautaire : « un seul corps tendu vers Dieu ». Car la psalmodie est prière du corps. Le chant communautaire des psaumes nous constitue « corps vivant en Eglise », lieu d'incarnation de la Parole qu'est Jésus Christ. Il s'agit bien à longueur d'office, de respirer, chanter et se répondre, s'asseoir et se lever, s'incliner ensemble. Tous ces gestes simples accomplis alternativement, sur un rythme commun, avec raideur ou souplesse, lassitude ou humour (!), forgent la prière communautaire en son centre le plus vital, en son désir le plus vrai. La communauté s'établit là – de façon très concrète – en communion avec l'humanité entière qui respire, souffre et espère comme un corps vivant. A cette incarnation de la prière, nulle meilleure école que le psautier ! La tradition biblique qu'il transmet ignore l'opposition entre l'âme et le corps : elle propose et permet une unité profonde, une réconciliation. Le corps est vécu comme unique lieu de vie, de combat, de rencontre avec Dieu et avec les autres. Le psalmiste vit ainsi la prière : « *Ma vie s'achève dans les larmes* », « *Ma peau colle à mes os* », « *Mon cœur et ma chair sont un cri vers le Dieu vivant* » (Ps 30,11 ; 101,6 ; 83,3). La louange comme la supplication, le désespoir comme le bonheur trouvent leur langage le plus simple et le plus juste dans le corps de l'homme qui prie. Avec sa durée et sa répétition, la psalmodie nous fait reculer jusqu'au lieu où nous sommes en vérité : où commence-t-elle mieux que dans l'acceptation de notre condition humaine de corps, corps individuel et communautaire ?

La communauté se laisse ainsi façonner, au long des années et des jours, par ce ruissellement psalmique qui la forme, l'informe et la transforme, pour la faire passer d'un « groupe-qui-psalmodie » à un « corps-qui-prie » au même rythme, avec les mêmes mots. Mais le jeu de la psalmodie propose aussi à chaque membre du « corps priant », à chacun en son lieu le plus caché, une aventure intérieure.

Bien pire et bien meilleure...

La psalmodie suppose une attitude de fond, qui n'est pas toujours consciente mais pourtant réelle : la confiance. Il s'agit d'entrer dans les paroles d'un autre. Ces mots écrits il y a longtemps, par un autre que moi, dans une histoire et une culture différentes des miennes, peuvent-ils porter ma prière aujourd'hui ? La prière des psaumes demande une option, une entrée dans un texte extérieur à soi, parfois même ressenti comme étranger. C'est dire qu'elle demande une sortie : sortie de soi-même et des sentiments, des impulsions du moment, sortie de l'immédiateté. Paradoxalement, la psalmodie engendre d'abord un silence : celui des autres paroles, des paroles à soi, des paroles plus spontanées, que l'on pourrait employer pour la prière.

Pendant, me glisser dans une prière « toute faite », qui ne « colle » pas toujours à ce que je vis sur le moment, est-ce là me situer en vérité devant Dieu, ou bien est-ce choisir la sécurité de paroles conventionnelles, dans le sentiment rassurant d'avoir dit « ce qu'il fallait » et d'être en règle avec Dieu et la communauté ?

En un premier temps, on peut dire les psaumes « pour les autres » : en union avec eux, proches ou lointains, qui éprouvent aujourd'hui la joie ou la souffrance contenues dans le psaume. Mais le travail de la psalmodie ne s'arrête pas là : peu à peu, il s'agit de se reconnaître soi-même dans les émotions, les paroles du psalmiste ; admettre que ces mots-là sont justement ceux qu'on n'aurait jamais osé dire. Ceux dont on n'avait même pas conscience, car, effrayé par leur force, on ne les laissait pas remonter à la surface des lèvres, ni même du cœur. Ce qui sort de ma bouche m'étonne. L'être qui crie son angoisse, c'est moi ?! qui s'émerveille et saute de joie, c'est moi ?! qui doute, qui pleure, qui proteste, qui exulte, qui tombe amoureux, c'est bien moi ?! La psalmodie me restitue dans la prière la richesse de mon humanité. C'est décapant. Je suis bien pire et bien meilleure que je ne le croyais, beaucoup plus vivante peut-être. Certes, la découverte n'est pas immédiate : au fil des événements de ma vie, je reconnais telle ou telle part de moi-même qui vient au jour dans la prière. Le psaume me l'avait montrée depuis longtemps, me l'avait fait dire, avant que la vie ne me la fasse vivre et je la reconnais.

Je connais du même coup un approfondissement de la communion avec « les autres », ceux pour qui je dis aussi le psaume : non

plus seulement une communion d'intention mais une communion vécue dans la chair, une communion « d'entrailles ». Je connais du même coup que c'est tout l'homme, l'homme concret, l'homme du cœur et non des apparences, qui intéresse Dieu.

La rencontre et l'épreuve

La psalmodie est prière, c'est-à-dire relation. De ce vivant qui s'exprime et que je suis surpris d'être, l'élément fondamental est la relation avec Dieu. La psalmodie est l'expression d'une rencontre. Non pas une rencontre de politesse, non pas une rencontre au sommet où les termes diplomatiques sont de rigueur, mais une rencontre d'amour où l'on ne peut se passer de l'autre : l'absence, et c'est la vie qui diminue. Le psaume saisit tout événement pour en faire l'occasion de la rencontre avec Dieu. Un bonheur ? « *Comment rendrai-je au Seigneur tout le bien qu'il m'a fait* » (Ps 115,12). Un malheur : « *Sauve-moi, mon Dieu, les eaux montent jusqu'à ma gorge* » (Ps 68,2). La psalmodie m'apprend à faire référence à Dieu en tout temps, sans choisir les circonstances. Il ne s'agit pas de savoir parler à Dieu, d'avoir les mots qu'il faut : les psaumes ne sont pas polis. Il s'agit de continuer le dialogue, quitte même à dire n'importe quoi à certains moments, pourvu que le lien existe. Sinon c'est la mort : « *Ne me cache pas ton visage, je serais de ceux qui tombent dans la fosse* » (Ps 142,7).

Certaines expressions de saint Paul sont de cette veine-là : « vivre avec » (le Christ), « mourir avec pour ressusciter avec »... Etre avec Dieu : cri vital de l'homme des psaumes. Ainsi la psalmodie au quotidien, dans la répétition et la durée, est signe de ce lien qui perdure entre Dieu et les hommes. Cela explique peut-être que la psalmodie de l'office ne se situe pas, la plupart du temps, au plan de la compréhension intellectuelle. Pour faire bref : on ne pense pas toujours au détail de ce qu'on dit. Mais le flux des mots a une fonction plus globale et non moins vitale : animer, alimenter le « souvenir » de Dieu qui est toute la vie de l'homme. Il faudrait citer ici toute la tradition spirituelle de la rumination de la Parole, et plus encore toute la théologie de l'Alliance.

Comme toute rencontre, la psalmodie est aussi une épreuve. Ce Dieu auquel je m'adresse reste à distance. Je n'ai pas prise sur lui. La rencontre se réduit souvent au désir de la rencontre, à la question

douloureuse : « *Pourquoi, Dieu, nous rejeter sans fin ?* » (Ps 73,1). Comme toute personne et mieux que personne, Dieu est libre, et le psaume est un poème. Le genre poétique évoque, indique, il n'explique pas : par sa forme même, il respecte la distance nécessaire à la liberté de l'homme, à la liberté de Dieu. Il dit sans dire, il révèle sans épuiser : la psalmodie n'est jamais close, mais toujours reprise à nouveaux frais. Elle ne met en règle avec personne, mais elle ouvre le cœur. La psalmodie, finalement, est affaire de temps, de fidélité, à l'image de la fidélité de Dieu envers son peuple. Elle n'est pas qu'un moyen pédagogique d'apprendre à prier : elle est d'abord Parole de Dieu, et là réside le secret de son action. Parole qu'Il met sur nos lèvres de pauvres pour nous rapprocher de Lui. Et comme toute Parole de Dieu, elle fait ce qu'elle dit... si nous la laissons libre d'agir. Comme le marin buriné par la mer, comme le paysan façonné par sa terre, ainsi celui qui psalmodie est-il à la fin « pétri » par les psaumes.

Prier la prière du Seigneur

Si la prière des psaumes est « inachevée », nous pouvons appuyer notre foi sur le fait qu'elle « s'accomplit » en Jésus Christ. Nous savons bien que Jésus, de son vivant, a prié les psaumes comme les hommes de l'Ancien Testament, mais aussi d'une façon totalement nouvelle ; il les a fait entrer dans sa propre prière tout entière orientée vers le Père ! Nous prions maintenant dans la certitude que chacune de nos paroles a été prise en charge par la Parole du Christ et, par elle, transfigurée. Il n'est pas un cri, pas un désir, pas un appel ou un silence, qui n'ait résonné dans son cœur de chair et habité sa vie.

Le Christ n'a pas seulement accompli les psaumes par sa prière quotidienne, mais par l'intercession qu'est le don de sa vie. Il est la Parole unique en qui s'expriment et s'achèvent toute l'Écriture et toute l'histoire humaine. Quand nous prions avec les psaumes, nous osons nous glisser dans la prière du Seigneur avec la confiance de ceux qui se savent déjà exaucés. Nous osons crier notre désespoir, dans la foi qu'en Lui une espérance est possible ; notre révolte ou notre soif de vengeance, car en Lui le pardon a déjà triomphé de la haine. En ce sens notre prière nous fait entrer dans un mystère qui nous dépasse, un Amour qui nous précède et nous attend au-delà de nous-mêmes. Les psaumes ne sont pas seulement le miroir de ce que nous sommes aujourd'hui devant Dieu, ils nous découvrent le visage d'un Autre qui

TROIS SCEURS DE CHALAIS

nous transforme peu à peu à son image. Encore faut-il remettre entre les mains du Seigneur cette prière si belle, mais qui est Sienna avant d'être nôtre, et recevoir de Lui l'Esprit en qui nous pouvons ensemble crier : « Abba Père ! ». Il n'est pas d'autre fondement pour notre vie commune.

Et s'il faut conclure, que ce soit par une ouverture à tous ceux que nous rejoignons dans le cœur de Dieu, ce cœur de Père qui accueille tous ses enfants. Ces hommes et ces femmes rencontrés au fil des psaumes, ils sont là, aujourd'hui, dans notre monde. Ils sont là, « riches et pauvres tous ensemble » (Ps 48,3). Si le Christ nous tient en un seul corps dans une communauté de vie, il nous lie dans le même mouvement à tous nos frères d'humanité. Pussions-nous ne jamais oublier ceux dont les psaumes nous disent chaque jour le malheur et les espoirs, l'émerveillement et la soif de bonheur, les doutes et la confiance.

*« Tous ont les yeux sur Toi, ils espèrent,
tu leur donnes la nourriture en son temps...
Toi, tu ouvres la main,
Tu rassasies tout vivant à plaisir ».* (Ps 103, 27-28)

TROIS SCEURS DE CHALAIS